HAL open science

La naissance du “ Jap ”

Guillaume Mouleux

To cite this version:

Guillaume Mouleux. La naissance du “ Jap ”: Origines, manifestations et enjeux d’un cliché raciste dans l’Amérique des années 40. “ I am a cliché ”: types, stéréotypes, identités, Université Paris Diderot - Paris 7 - ED131, Mar 2014, Paris, France. hal-03691128

HAL Id: hal-03691128

https://hal.science/hal-03691128

Submitted on 8 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La naissance du « Jap » : origines, manifestations et enjeux d'un cliché raciste dans l'Amérique des années 40

GUILLAUME MOULEUX – laboratoire LARCA

Séminaire des doctorants ED131 – 18 mars 2014

Tout au long de l'engagement américain dans la seconde guerre mondiale, l'accent fut mis sur la communication, faisant de cette guerre plus que de toute autre auparavant une véritable guerre d'images. Chapeautée à partir de juin 1942 par l'Office of War Information (OWI), chargée de centraliser les missions jusque là dispersée entre différentes agences, la propagande à destination de l'ensemble de la population américaine se voulait aussi exhaustive que possible en terme de thématiques. Parmi les sujets développés, l'image donnée des différentes puissances ennemies avait fait l'objet d'un certain nombre de consignes cohérentes destinées à appuyer la conception qui était celle de Roosevelt : la nature de l'Ennemi était avant tout idéologique, en conséquence de quoi la vindicte populaire devait être dirigée contre les régimes militaristes et liberticides de l'Axe et non contre les peuples.

Mais si l'agence avait le pouvoir d'édicter les consignes supposées encadrer les messages à véhiculer auprès du grand public, dans les faits, la plupart des supports véhiculant ces messages émanaient *in fine* d'entreprises privées et non d'agences gouvernementales, laissant en fin de compte une certaine marge de manœuvre et d'appréciation aux ultimes maillons de la chaîne. Sur l'ensemble des thèmes abordés, les libertés prises vis-à-vis des recommandations officielles furent très marginales, mais un aspect particulier concentra nombre de contrastes, donnant même parfois l'impression au final d'une capitulation forcée de l'OWI et de la ligne présidentielle face à une véritable déferlante raciste : il s'agissait de la représentation du Japon et des Japonais.

Si les consignes officielles ne faisaient guère de distinction entre la façon dont devait être traitée chaque puissance ennemie, la mise en pratique fut en réalité bien différente. Tandis que caricaturistes et scénaristes s'évertuaient à centrer consciencieusement leurs attaques sur les idéologies nazie et fasciste plutôt que sur les identités nationales allemande et italienne, une

certaine confusion naquit très rapidement concernant l'empire du soleil levant. En effet, si l'ennemi ne devait théoriquement pas être le peuple japonais mais l'impérialisme et le militarisme nippons, le contraste entre ces deux termes ne fit en réalité jamais recette, et caricatures, films et affiches attaquèrent bientôt un stéréotype nettement plus ambigu et mêlant inextricablement idéologie et identités ethnique et culturelle : dans l'esprit collectif américain, le « Jap » était né.

Toutefois, si ces attaques s'inscrivaient dans le contexte de la guerre en cours, la forme prise par ces attaques s'inscrivait le plus souvent dans la continuité de la déjà longue tradition du cliché raciste aux Etats-Unis, ne faisant que perpétuer tout en les mettant au goût du jour un certain nombre de stéréotypes préexistants de longue date pour dresser de cet ennemi à part un portrait peu flatteur tant sur le plan physique que moral.

I – Déshumanisation et standardisation

Dans nombre de caricatures, le « Jap » prenait la forme d'un animal faisant lui-même déjà l'objet d'un à priori négatif dans l'esprit du grand public. Au sein de ce bestiaire, trois espèces se disputent la palme :
- Le serpent, symbole du Mal biblique, était la plupart du temps supposé évoquer la sournoiserie supposée du « Jap ».
- Le rat, animal nuisible (connu notamment pour être vecteur de maladies mortelles), cadrait également par ses dents proéminentes avec le stéréotype physique prêté par nombre de caricaturistes de l'époque aux Japonais.
- Le singe, enfin, permettait de donner de l'ennemi une vision assez ambivalente : selon l'espèce choisie allant du ouistiti au gorille, il pouvait être tantôt dangereux et incontrôlable ou simplement ridicule.

Cette dernière représentation bénéficiera d'une certaine popularité si l'on en juge par son nombre particulièrement élevé d'occurrences. Ainsi, dans le film burlesque *Nazty Nuisance*, personne parmi les protagonistes ne s'étonne vraiment de voir le général japonais qui accompagne Hitler et Mussolini « transformé » par l'action d'un faux magicien en un chimpanzé, dont l'un des personnages ajoute qu'il « est mieux ainsi » que sous son apparence précédente. De façon plus directe encore car aucunement atténuée par un quelconque contexte

humoristique, le film *Blood on the Sun* voit le jeu de dupe auquel se livrent le journaliste américain interprété par James Cagney et les autorités japonaises se conclure sur un dialogue tendu au cours duquel le héros adresse explicitement le mot de « monkey » (singe) à l'officier japonais qui lui fait face.

Les affiches et les caricatures de presse feront également un usage très récurrent de ce type de comparaisons : sur la couverture de son numéro du 26 janvier 1942, le magazine *Time* montrait en arrière plan un primate casqué, suspendu à un arbre par un bras et tenant un fusil à baïonnette de l'autre, regardant d'un air menaçant en direction du portrait du chef des armées des Indes néerlandaises. Une illustration très proche (mais cette fois avec plusieurs singes se balançant de liane en liane) figura à la même époque sur une pleine page du magazine *Punch*, le dessin étant accompagné d'un court extrait du *Livre de la Jungle* intitulé « The Monkey Folk » (« le peuple des singes »), un choix d'autant moins innocent que les singes tiennent un rôle de parias dans le texte de Kipling.

La même année, le dessinateur Lebaron Coakley représentait dans les colonnes du *Washington Post* un singe de plus grand gabarit piétinant les Philippines tandis qu'à l'arrière plan, Hitler, aux pieds duquel gisaient les restes de villages martyrs d'Europe de l'Est, regardait son « disciple » avec un air de satisfaction ; le titre du dessin, « mimic » (« imitation »), ne laissait guère de doute quant à l'intention du caricaturiste : le singe imitant l'homme, l'ensemble de l'Axe était ici violemment critiqué mais de façon parfaitement inégale, Hitler représentant la menace première et le véritable « cerveau » des atrocités tandis que le « Jap » apparaissait comme un être décidément inférieur et tout juste bon à « singer » le modèle qui lui était présenté. Fin avril 1943, c'était le *New York Times* qui représentait le Japon sous les traits d'un grand singe à l'air agressif dont la tête était sous la menace d'un revolver tenu par une main au-dessus de laquelle figurait le mot « civilization ». Mais loin d'être nouvelles et opportunistes, ces allégories simiesques ramenaient en réalité à de multiples références.

Si l'on reste strictement sur le plan de la caricature raciale, la déshumanisation d'une population via une comparaison physique avec le singe est incontestablement un grand classique. A travers son apparence proche de celle de l'Homme mais pas pour autant réellement humaine, le singe avait de longue date fédéré les partisans de la stigmatisation de telle ou telle population, les noirs en ayant été les cibles les plus courantes mais pas les seules puisque tour à tour et dès le XIXème siècle aux Etats-Unis les irlandais et (déjà) les

immigrants venus d'Asie avaient fait l'objet, caricatures à l'appui, de la même comparaison de la part de leurs détracteurs.

Dans un contexte guerrier, on notera que lors de l'expédition américaine en Corée de 1871, le « fanatisme » et le caractère « bestial » de l'ennemi étaient déjà décriés, et les comparaisons animalières déjà plutôt communes dans le domaine des injures racistes à l'encontre des asiatiques même s'il était plutôt question à cette époque de « chiens », de « porcs » et de « lapins ».

Plus proche dans le temps, la même sorte d'imagerie avait déjà été utilisée au cours du conflit précédent, notamment via une affiche demeurée célèbre sur laquelle les « Huns » (boches) étaient représentés sous la forme d'un gorille portant un casque à pointe et armé d'un gourdin (arme primitive par excellence) portant le mot « Kultur ». L'abandon total de ce genre d'images concernant l'Allemagne d'une guerre à l'autre ne fait d'ailleurs que souligner la différence de traitement médiatique entre les deux fronts.

Autre aspect de la bestialité constituant là aussi un grand classique de l'histoire raciste, certaines sources de propagande mettaient en avant le traitement plausible des femmes (notamment des femmes blanches) pas les soldats japonais. Si les mœurs de l'époque ne pouvaient permettre une évocation trop explicite de l'idée de viol, arme de guerre et de terreur détournée ici en arme de propagande, la suggestion restait possible et fut ici ou là mise à profit. Dans le cadre d'un concours s'adressant aux illustrateurs et ayant pour thème le slogan « This Is the Enemy », une affiche représentait un soldat japonais portant négligemment et sans précaution sur son épaule le corps d'une femme blanche nue ; si l'affiche (probablement trop osée) ne fit jamais l'objet d'une utilisation à grande échelle, elle fut toutefois exposée un temps au Museum of Modern Art de New York et même publiée dans les pages du magazine *Life*.

A l'écran, une scène du film *Behind the Rising Sun* d'Edward Dmytryk montrait une femme chinoise trainée de force chez elle par deux soldats japonais après que tous les hommes du village aient été évacués de force. De façon elliptique mais sans ambigüité, la caméra se fixait alors sur une affiche placardée par l'occupant japonais et stipulant que « toutes les femmes devront accueillir tous les soldats japonais », illustrant là une pratique déjà relayée dans la presse américaine bien avant Pearl Harbour, notamment au moment du massacre de Nankin.

L'affiche du film quant à elle représentait une femme terrifiée (mais une femme blanche cette fois), une épaule dénudée, en fâcheuse posture aux mains de deux soldats japonais. Si la femme ressemblait de façon frappante à l'une des actrices principales du film, on notera toutefois l'absence dans celui-ci de scène pouvant se rapprocher de cette situation.

Au-delà du seul viol en lui-même, la simple idée de mixité raciale avait également vocation à être un thème porteur d'indignation à cette époque dans un pays où l'immense majorité des états interdisait encore toute union interethnique et où la ségrégation apparaissait encore comme un acquis solide.

Mais même lorsqu'il ne faisait pas l'objet de caricatures animalières, le « Jap » n'échappait pas pour autant à un certain nombre de stéréotypes physiques supposés le ridiculiser. De façon générale, il était représenté comme étant de petite taille, doté de dents proéminentes et souvent équipé de lunettes à verres épais. C'est sur ce modèle que fut conçu le personnage de « Tokio Kid », utilisé dans de nombreuses campagnes destinées à montrer les attitudes à éviter – en l'occurrence celles susceptibles de profiter à l'ennemi.

II – Un choc de civilisations

Les stéréotypes physiques et le nom même de « Jap » prêtaient à l'amalgame de l'ennemi au sens militaire du terme avec le peuple dont il était issu. Cette ambigüité entretenait l'idée déjà fortement répandue dans la société américaine selon laquelle la guerre contre le Japon n'était pas seulement une guerre contre un régime mais contre un peuple tout entier, la forte implication de la population japonaise dans les actions militaires de leur pays étant d'ailleurs largement relayée dans les médias américains. Plutôt enclin avant la guerre à dépeindre le Japon sous un jour pittoresque, le magazine *National Geographic* publiait dans son numéro d'août 1942 un article de près de trente pages intitulé *Unknown Japan* dans lequel figuraient quelques photos assez éloquentes, tels les jeunes enfants d'officiers japonais paradant en uniforme aux côtés de leurs pères, ou des civils agglutinés autour d'une carte placée sur la voie publique et informant des progrès militaires de l'armée impériale en Chine. Plus généralement, sur un plan culturel, c'est l'ensemble des traditions japonaises qui étaient de façon quasi-systématique tournées en ridicule, le plus souvent pour l'archaïsme de coutumes

ancrées dans le féodalisme et donc d'autant plus faciles à faire passer pour anachroniques.

Une notion de l'honneur confinant à l'autisme était également prêtée aux Japonais : le « harakiri » était souvent évoqué et parfois même mis en scène. Une forte rigidité frôlant l'inhumanité face à certaines conventions sociales était également parfois utilisée comme argument. Le film *Behind the Rising Sun* montrait ainsi une famille modeste préférant vendre sa fille cadette au tenancier d'une maison close plutôt que de risquer le déshonneur de ne pouvoir offrir une dot suffisante à leur fille aînée.

III – Portrait moral de l'Ennemi

Concernant le portrait moral de l'ennemi, outre le sadisme et la cruauté qui rejoignaient le plus souvent l'image bestiale déjà évoquée, deux caractéristiques d'ailleurs assez liées entre elles étaient particulièrement récurrentes dans le portrait peu flatteur que la propagande dans son ensemble dressait du « Jap » : sa traîtrise et son hypocrisie supposées. Bien que largement basées sur des stéréotypes déjà existants, ces deux idées s'appuyaient sur les circonstances de l'attaque de Pearl Harbor, exécutée un dimanche matin alors même qu'à Washington la diplomatie nippone prétendait assurer le gouvernement américain de ses intentions pacifiques.

Cet aspect était omniprésent et même quasi-obsessionnel dans la façon d'envisager l'attitude des Japonais. Dans nombre de dessins animés ou de caricatures, les « Japs » étaient souvent représentés dissimulant une arme dans leur dos tandis qu'ils affectaient par devant une attitude souvent cérémonieuse, les mots « sorry » et « please » revenant souvent dans leurs bouches. Dans le film *Destination Tokyo*, un pilote japonais tombé à l'eau poignarde dans le dos l'homme d'équipage qui était venu le secourir, tandis que le film *Gung Ho* montre quant à lui la fausse reddition d'un groupe de soldats japonais, se servant en réalité de ceci comme d'une diversion pour attaquer les sentinelles américaines.

Mais en regardant plus loin en arrière, on s'aperçoit que les stéréotypes alors accolés aux « Japs », qu'ils soient ethniques, culturels ou comportementaux, ne faisaient le plus souvent que recycler et adapter des préjugés existant en réalité de longue date aux Etats-Unis concernant les populations asiatiques en général et les Japonais en particulier. Dès les années 1850, le commodore Matthew Perry avait rapporté de ses expéditions en Asie l'image ambivalente et

stéréotypée qui allait littéralement coller à la peau des Japonais dans l'imaginaire américain : celui d'un peuple à la fois excessivement courtois et extrêmement hypocrite.

Par la suite, le poème *The Heathen Chinee* publié en 1870 par Bret Harte témoignera du même type de cliché. Dans ce texte datant d'une période où les immigrants asiatiques vers les Etats-Unis venaient essentiellement de Chine, un immigrant chinois du nom d'Ah Sin (= « a sin », « un péché/une faute » en anglais) risque le lynchage après s'être fait surprendre en train de tricher aux cartes, passant donc à la fois pour un hypocrite et un traître. Ironiquement, ce poème ne fera pas que témoigner de la préexistence de ces stéréotypes mais contribuera à populariser et répandre encore davantage ce genre de stéréotypes, et ceci bien malgré son auteur puisque dans son poème, Harte soulignait en réalité le cynisme des lyncheurs, qui trichaient eux-mêmes mais moins efficacement : c'était donc avant tout l'hypocrisie des racistes antichinois qui était mise à l'index. Néanmoins, à l'époque, un certain nombre de groupes anti-immigrants utilisèrent sans vergogne certains extraits du poème, soigneusement choisis et sortis de leur contexte, pour servir leur cause.

Alors que le racisme antichinois était déjà particulièrement répandu sur la côte ouest continentale des Etats-Unis, l'arrivée des premiers migrants japonais à la fin du XIXème siècle (notamment à la suite du vote du Chinese Exclusion Act de 1882) eut pour conséquence de faire peser sur leurs épaules le lourd héritage de l'ensemble des stéréotypes jusque là attribués aux Chinois, dont ils étaient considérés comme peu différents aux yeux des nativistes. Ni la presse (qui les désignait souvent de façon indifférenciée sous le terme d' « Asiatics »), ni les autorités elles-mêmes ne contribuaient à arranger les choses : dans un rapport de la United States Industrial Commission publié en 1901, les travailleurs japonais étaient décrits comme suit :

« (…)plus serviles que les Chinois, mais moins obéissants et (leur présence est) bien moins souhaitable. Ils ont la plupart des vices des Chinois, mais aucune de leurs qualités. Ils (…) sont de façon générale rusés, peu fiables et malhonnêtes ».

Ainsi, avant la guerre, rares étaient les circonstances dans lesquelles un distingo était fait entre les différentes origines des populations originaires d'Asie, surtout après la loi sur l'immigration de 1924 qui, par un système de quotas, interdisait de facto toute nouvelle migration en provenance d'Asie. Ce flou dans la distinction entre Chinois et Japonais fut

source d'inquiétude au moment où les Etats-Unis entrèrent en guerre. Ainsi, dès les semaines suivant Pearl Harbor, deux des hebdomadaires les plus populaires du pays, *Life* et *Time Magazine*, publièrent simultanément chacun un article prétendant expliquer, photographies à l'appui, comment reconnaître un citoyen japonais d'un ressortissant chinois, ceci à partir des traits du visage mais aussi de divers autres indicateurs liés aux morphologies et aux caractères respectivement prêtés à l'une ou l'autre de ces deux populations. Ces deux articles comportaient de nombreux indices témoignant d'une certaine méfiance de leurs auteurs envers leurs propres arguments il est vrai souvent très approximatifs, ce qui semble indiquer la possibilité d'une commande d'Etat faite à la hâte.

Par la suite, l'internement dans des camps de rétention de tous les citoyens japonais des Etats-Unis mais aussi des Américains d'ascendance japonaise mit fin à tout risque de confusion. Mécaniquement, à compter de cette date, seuls des acteurs d'origine chinoise ou coréenne (mais aussi parfois des blancs maquillés) purent incarner à l'écran des personnages japonais, achevant de rendre inutiles les critères bancals élaborés dans les deux magazines. Autre illustration dans un domaine cette fois musicale et non graphique, on notera le titre éloquent de cette chanson populaire à l'époque : *There'll Be No Adolf Hitler Nor Yellow Japs to Fear*. Ce titre illustre lui aussi l'importance de la question raciale dans l'identification du « Jap » et la différence flagrante et assumée de traitement entre les deux fronts, un ennemi étant illustré par son appartenance ethnique et l'autre par le nom de son leader. Conséquence mais aussi symptôme flagrant de cette différence de traitement, un sondage réalisé en juin 1945 montra que seuls 54% des Américains étaient capables de citer spontanément le nom de l'empereur du Japon.
On notera également que cette approche était parfois justifiée par la dénonciation du racisme dont les Japonais eux-mêmes faisaient preuve vis-à-vis des autres peuples, créant toutes les conditions nécessaires à l'établissement d'un cercle vicieux.

IV – Les conséquences

Au final et de façon somme toute assez prévisible, la différence fondamentale de nature entre les façons dont étaient relayées les images des différentes nations ennemies eut des répercussions importantes.

La définition du « Jap » sur un plan aussi bien ethnique qu'idéologique eut de lourdes conséquences sur les citoyens américains d'origine japonaise, déportés et détenus par décret dans des camps d'internement, officiellement pour éviter le risque d'une cinquième colonne mais plus vraisemblablement afin d'assurer une certaine paix sociale dans les états du littoral Pacifique ainsi que sous la pressions de lobbies militaires et agricoles. Peu à l'aise avec cette décision, l'administration américaine initiera et facilitera un projet photographique visant à documenter les conditions de vie à l'intérieur de ces camps, montrant au « home front » américain les « Nissei » comme une population plus américaine que japonaise et ayant elle aussi à sa façon subi le poids de l'effort de guerre. Confié au photographe Ansel Adams, ce projet donnera jour à un livre intitulé *Born Free and Equal : The Story of Loyal Japanese-Americans*. Le but de ce projet était sans doute double : à la fois faciliter la réinsertion dans la société américaine de ces populations une fois la guerre terminée, mais aussi vraisemblablement montrer aux Américains des conditions de détention infiniment plus humaines que celles des camps nazis, puisque si la réalité des camps d'extermination n'était alors pas encore connue de l'ensemble de la population américaine elle l'était en revanche des autorités.

La déshumanisation des « Japs » ouvrit aussi la porte à un certain nombre de dérives : dans son édition du 22 mai 1944, le magazine *Life* publia une photo représentant une jeune femme posant aux côté du crâne d'un soldat japonais que son fiancé, engagé dans la Navy, lui avait envoyé. Dans son numéro du 13 août 1945, le même magazine publiait en page 34 un photoreportage montrant, étape par étape en six photos et en gros plan (mais heureusement en noir et blanc) la mort d'un soldat japonais brûlé vif, victime (selon le commentaire accompagnant les photos) de sa propre obstination à refuser de sortir de l'abri dans lequel il s'était retranché, même après que des soldats australiens eurent passé le bâtiment au lance-flamme. Signe du peu d'émotion que ces images étaient supposée susciter dans l'esprit des lecteurs, la mise en page du magazine faisait figurer en vis-à-vis et sur une pleine page une publicité en couleurs pour une célèbre marque de soupe industrielle.

Dans les deux cas, le manque d'humanité prêté aux Japonais dans l'ensemble des messages propagandistes se traduisait par un refus de leur accorder le respect et la pudeur dus aux morts, aucun cliché comparable n'ayant dans le même temps été publié concernant le front européen.

Au-delà de la simple publication de ces images, le premier cas cité impliquait également la réalisation d'un acte de désacralisation d'un corps, acte hautement tabou dans quasiment l'ensemble des sociétés et qui illustre d'autant plus le peu de considération que pouvait avoir son perpétrateur américain vis-à-vis de sa victime japonaise, ainsi privée jusque après sa mort de son humanité mais aussi de toute identité propre.

Si elle avait été dénoncée et parfois même combattue par les autorités américaines, cette déshumanisation profondément ancrée dans l'esprit d'une bonne part de l'opinion publique américaine permit sans doute et paradoxalement l'une des actions les plus spectaculaires et emblématiques du conflit : l'usage des bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki contre des populations civiles.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

CHANG, Gordon H. "Whose "Barbarism"? Whose "Treachery"?: Race and Civilization in the Unknown United States-Korea War of 1871." *The Journal of American History*, 2003, vol. 78, n°4, pp.1331-1365.

DOWER, John W. *War Without Mercy : Race and Power in the Pacific War*. New York: Pantheon Books, 1986.

JOHNSON, Sheila K. *The Japanese Through American Eyes*. Stanford : Stanford University Press, 1991.

METRAUX Daniel A. "How Bret Harte's Satirical Poem 'The Heathen Chinee' Helped Inflame Racism in 1870s America." *Southeast Review of Asian Studies*, 2011, volume 33, pp.173-178.

TENBROEK Jacobus,Edward N. BARNHART & Floyd W. MATSON. *Prejudice, War and the Constitution*. Berkeley: University of California Press, 1975.